

PRÉFACE

L'État, propriétaire de la cathédrale de Bayeux, a entrepris en 2012 de faire connaître au plus grand nombre les éléments de cet édifice peu connus des visiteurs, en publiant un premier ouvrage relatif à ses cloches, horloges et carillons.

Le second volume permettra de découvrir la bibliothèque du chapitre de la cathédrale, classée avec elle au titre des monuments historiques dès 1862. L'importance de ce petit bâtiment édifié au XV^e siècle, seul rescapé avec la salle capitulaire de ceux qui occupaient l'espace situé au nord de la cathédrale à l'époque médiévale, est très grande. Il est l'un des très rares édifices de ce type à avoir subsisté, non seulement en France mais également en Europe. Et ce, tant dans son architecture que dans son contenu, puisque les ouvrages qui constituaient la bibliothèque existent toujours pour une grande part. Certes l'une et les autres ont évolué, mais l'intérêt du lieu est renforcé par la perception claire que l'on peut avoir, sur place, de ces mutations.

En effet, dans le cadre des travaux qu'il mène sur la cathédrale, l'État a assuré la restauration du bâtiment de la bibliothèque et de ses aménagements intérieurs dans l'aspect que les XVIII^e et XIX^e siècles lui ont donné. Ainsi, les ouvrages parvenus jusqu'à nous ont pu reprendre leur place à l'étage de l'édifice. L'aménagement muséographique de la salle du rez-de-chaussée, désormais accessible à tous les publics, permettra de comprendre l'histoire et la fonction du bâtiment et de ses belles collections.

Cette mise en valeur réussie sera utilement complétée par la lecture du présent ouvrage, par lequel la direction régionale des affaires culturelles poursuit sa politique de valorisation du patrimoine bas-normand.



Michel Lalande

Prefet du Calvados

Prefet de la région Basse Normandie

Qu'est-ce qu'une bibliothèque de chapitre au Moyen Âge ?

Tous ces clercs, lettrés et parfois gradués des universités françaises et étrangères, ont besoin d'une bibliothèque, comme lieu d'érudition et outil de travail.

Les premières bibliothèques capitulaires (ou librairies) apparaissent en France au XII^e siècle (Rouen, Metz par exemple). Comme l'activité des *scriptoria* des cathédrales est peu importante à cette période, l'enrichissement des bibliothèques capitulaires est surtout dû à la générosité des prélats et des chanoines. Les inventaires sont rares pour cette période.

Les bibliothèques se développent et s'organisent au cours des siècles suivants dans la plupart des chapitres. Elles sont implantées dans la cathédrale (au-dessus de la sacristie ou de la salle du chapitre, dans une tribune), au-dessus du cloître ou encore dans l'enclos canonial. On trouve aussi des livres, enchaînés ou rangés dans des armoires, dans le chœur et les chapelles, notamment pour la célébration du culte divin.

Les bibliothèques capitulaires médiévales sont traditionnellement composées de livres de chœur - **missels, antiphonaires, rituels**, bréviaires, **lectionnaires** - et de livres d'étude - bibles, commentaires de l'Écriture sainte, œuvres de **Pères de l'Église**, histoire ecclésiastique, chroniques, classiques grecs et latins, grammaire, droit canon et droit romain, sciences.



Ordinaire de l'Église de Bayeux (XIII^e siècle) Médiathèque municipale de Bayeux Ms 121 / IRHT

À partir du XIII^e siècle, les liens entretenus avec les universités, par l'intermédiaire des évêques et des chanoines, ont conduit les bibliothèques de chapitre à accueillir théologie et philosophie scholastiques (saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure), droit civil et droit canon, arts libéraux, auteurs de l'Antiquité classique. Les œuvres des premiers humanistes français comme Gerson, Pierre d'Ailly, Jacques Legrand ou Nicolas de Clamanges font leur apparition au XV^e siècle.

II. LA BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE ET SES COLLECTIONS DU MOYEN ÂGE AU XIX^e SIÈCLE

La bibliothèque du chapitre de Bayeux au Moyen Âge

Aux origines

Selon certains historiens, la collection de manuscrits pourrait trouver son origine dans le partage que l'évêque Philippe d'Harcourt (mort en 1163) aurait fait de sa bibliothèque personnelle entre l'abbaye du Bec, où il devait se retirer, et la cathédrale de Bayeux.

Le *Coutumier de Langevin* (1270) cite comme prérogative du **doyen** et du chapitre la garde des clefs des livres, ce qui confirmerait l'existence, même rudimentaire, d'une bibliothèque (ou librairie) dès cette époque.

Selon l'historien Euchère Deslandes, l'évêque Nicolas Habart (1419-1431) fait disposer, en 1424, un local, dont on ignore l'emplacement, pour mettre les livres que le chapitre possédait déjà ainsi que ceux qu'il lui donna. Il établit un garde à cette librairie.

Le registre des conclusions capitulaires⁸ rapporte que le projet de construction d'une bibliothèque a été arrêté en chapitre le 12 juin 1429.

L'usage des livres par les chanoines n'est pas limité à la bibliothèque comme le montre l'inventaire du trésor de la cathédrale, fait en 1476, qui mentionne 98 livres - missels, antiphonaires, **évangélistes** et **psautiers** - enchaînés ou posés sur des pupitres dans le chœur, les chapelles latérales ou la salle du trésor.



Nicolas Habart (1421-1431)
MAHB Bayeux

Composition de la bibliothèque

L'inventaire de 1436, répertoriant 192 manuscrits, montre qu'il s'agit déjà d'une bibliothèque importante pour l'époque et qu'une telle collection n'a pu être constituée en quelques années.

Les mentions d'appartenance trouvées sur les manuscrits indiquent qu'un tiers d'entre eux proviennent de dons : 18 ouvrages avant 1436 et 51 entre 1436 et 1480. Les donateurs sont des évêques, des dignitaires ou des chanoines. C'est ainsi que Nicolas Habart donne 11 ouvrages, Zanon de Castiglione un ouvrage et Louis d'Harcourt, 41 ouvrages dont trois en français.

⁸ Manuscrit (6G224, I) de la bibliothèque du chapitre conservé aux Archives départementales du Calvados.

BAYEUX ET LA PREMIÈRE GUERRE DE RELIGION (1562-1563)

Alors que la grande majorité du pays reste fidèle au catholicisme, une minorité importante embrasse la Réforme. La coexistence des deux religions se révèle impossible et la guerre ne peut être évitée.

L'événement déclencheur de la première guerre est le massacre par le duc François de Guise d'une centaine de protestants assistant au culte dans une grange de Wassy¹ le 1^{er} mars 1562. À l'appel de Louis de Bourbon, prince de Condé, les protestants prennent les armes.

À Bayeux, aux environs du 12 mai, les seigneurs d'Agneaux et de Colombières-Bricqueville, accompagnés d'une importante troupe d'hommes en armes, prennent le château puis entrent dans la cathédrale, en présence des autorités locales, le vicomte de Bayeux et l'avocat du roi. Ils y démolissent les images (en particulier les statues), le mobilier, les clôtures ; ils déchirent, brûlent un grand nombre de vêtements liturgiques, pillent les vases sacrés, sans toucher aux reliquaires, aux orgues, à la couronne de lumière ou à l'autel [biens réservés], comme l'avaient promis les chefs de la troupe à l'évêque de Bayeux.

Le même jour, ils pillent le chartrier. Les biens « réservés » sont inventoriés et remis entre les mains d'un protestant modéré, Henry de La Marck, duc de Bouillon, alors gouverneur du château de Caen. Les quatre châsses, d'or et d'argent, renfermant les corps de saints évêques sont fondues et converties en monnaie par le duc de Bouillon ; les reliques sont dispersées et détruites par les soldats. Au même moment, on procède à l'inventaire des livres de la librairie de la cathédrale ; mais ils seront pillés, dérobés ou brûlés.

Seule la chasuble de saint Regnobert est préservée du pillage et emportée par l'évêque Charles de Humières contraint de



Portrait de Charles de Humières (1548-1571)

MAHB Bayeux

¹ Wassy, chef-lieu de canton de la Haute-Marne (en Champagne-Ardenne).

La bibliothèque compte 78 manuscrits parmi lesquels dix manuscrits du XIV^e et XV^e siècles provenant certainement de la bibliothèque médiévale, 25 ouvrages liturgiques du XIV^e au XVIII^e siècle, 14 sont des archives du chapitre et de la cathédrale pour la période du XIV^e au XVI^e siècle, les 29 restants sont des traités de théologie, de jurisprudence, de sciences et d'histoire, du XVI^e au XVIII^e siècle.

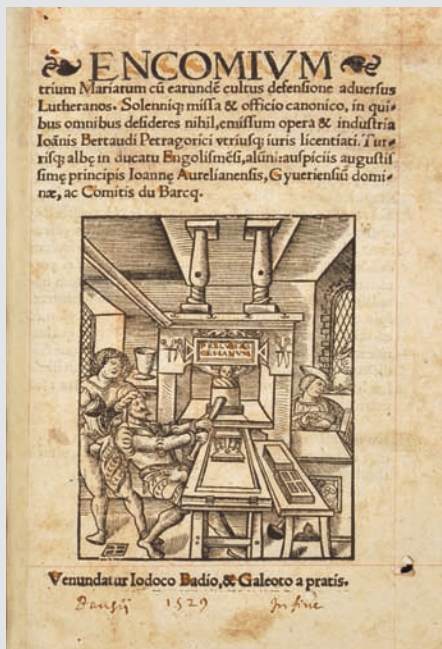
Elle contient également 7 incunables : Nicolas de Lyre. *Postilla in totam Bibliam*. Tomes 1, 3 et 4. Nuremberg, Antoine Koberger, 1481 ; Guidon de Monterocher. *Manipulus curatorum*. Rouen, Johan. Le Bourgoys, 1493 ; Joan. de Tambaco. *Consolatoricum theologicum*. Paris, Mittelhus, 1493 ; *L'Exemplaire de la confession*. Paris, Jehan Lambert, 1494 ; Bonaventure (saint). *Dialogus in quo anima devota interrogat et homo [...] respondet*. Paris, Guido Mercator, 1497.

DE L'INCUNABLE AU LIVRE DU XVI^e SIÈCLE

De l'expression latine *prima typographiae incunabula* utilisée pour la première fois en 1640 par Bernhard von Mallinckrodt dans son *De ortu et progressu artis typographiae* pour désigner les débuts de l'imprimerie en Occident. Le mot latin *incunabula* signifie langes, d'où enfance, origine, commencement.

Le terme incunable désigne donc tout ouvrage imprimé en Europe avec des caractères mobiles avant le 1^{er} janvier 1501.

Cette limite chronologique est d'ordre pratique. Elle ne correspond pas à une étape notable dans la transformation du livre. Il faut attendre une vingtaine d'années pour que le livre prenne un aspect plus moderne avec par exemple la foliotation, le titre courant et les tables qui aident à la lecture et l'apparition de la page de titre et du colophon (nom de l'imprimeur ou du libraire, adresse et date) qui répondent aux besoins de commercialisation.



Page de titre, adresse de l'imprimeur et sa marque typographique représentant une presse

T 4° 149 (Trés. 11) – Jean Bertaud. *Encomium trium marianum cum earundem cultus defensione adversus lutheranos*. Parisiis, Jodao Badio et Galeoto a Pratis, 1529, bibliothèque du chapitre P. Sellin / AD 14